

LA MISSION DE L'ÉGLISE AUPRES DES CHRÉTIENS ANONYMES Par Josaphat KRIKAIDJA Longa Semire

INTRODUCTION

La mission de l'église auprès des chrétiens sans noms doit être définie. Elle soulève la question de stratégie des Missions mais aussi de l'identité du chrétien. Face à la crise identitaire du chrétien aujourd'hui et la perte de sa forme originale et apostolique du chrétien. D'aucuns se demandent que faire avec les « les chrétiens sans nom ? » Cet article se veut une réponse à la théorie du « christianisme anonyme » de Karl RAHNER. Notre hypothèse est que « Dire oui à Dieu est une réponse à la théorie du « christianisme anonyme » chez Karl RAHNER. » Qui est RAHNER ?

C'est un théologien catholique du XXe siècle qui parle des chrétiens anonymes, que nous qualifions des chrétiens sans noms ou de manière vulgaire des « sans églises. » En effet, les chrétiens sans noms que nous appelons en tord ou en raison les « sans églises » constituent un groupe des chrétiens qu'on retrouve dans le monde entier en général et en Afrique en particulier qui sont les adeptes de plusieurs religions, chrétiennes ou non chrétiennes, qui se distinguent par leur manque d'intérêt pour la religion chrétienne ou une indifférence mais ne s'engagent pas de manière explicite dans la foi chrétienne.

Ces phénomènes des Chrétiens sans noms s'observent en Afrique mais aussi en Occident. Les causes de cette crise identitaire sont multiples, notamment : la déchristianisation de l'Europe, la dépopulation de l'église, la sécularisation intérieure des églises, mélanges des croyants et non croyants, la socialisation du Christianisme et les pensées philosophiques. Bien évidemment, la sécularisation en Europe est une question dépassée dans cette ère de postmodernité car l'homme se sent non lié à une religion ou la spiritualité. La différence entre le sacré et le profane est relative. On n'est libre de croire ou de ne pas croire. En Occident, les chrétiens sans noms sont des irrégieux, à cause certaines particularités de leur forme même s'ils partagent des points communs avec les chrétiens sans noms de l'Afrique.

Par contre, les « chrétiens sans noms » en Afrique ne sont pas irrégieux ni athées au sens occidental du terme mais sont même christianisés et baptisés ou nom, qui pour la plupart, ne nient pas la foi en Dieu mais pratiquent une religion traditionnelle tout en fréquentant les églises. Cependant, ils se réclament ayant la foi en Dieu unique ; sollicitent la prière des pasteurs tout aussi cherchant un marabout mais sans intérêt véritable pour la foi chrétienne. Car ils ne s'intéressent pas aux choses de Dieu, ils remplacent la religion par d'autres choses, la magie, les fétiches, le culte des ancêtres mais aussi la distraction, le sport et les affaires.

Ces phénomènes sont décrits par une simple observation participante.¹ Nous ne prétendons pas suivre intégralement cette méthode dans toute sa rigueur mais, étant observateur participant, et comme nous partageons avec les chrétiens sans noms, une société commune, nous nous intéressons non simplement à l'observation des phénomènes comme un sociologue ou ethnologue mais comme de théologien qui se penche sur la question cruciale et profonde : y-a-t-il de salut en dehors de quatre murs de l'église ? C'est-à-dire y-a-t-il des chrétiens anonymes ou des « chrétiens sans noms. » Nous allons aussi et surtout considérer l'aspect de la question sur le plan missiologique.

¹ L'observation participante (dite aussi méthode de l'observateur participant - en anglais participant-observer) - est une méthode d'étude *ethnologique* ainsi que *sociologique* introduite par *Bronislaw Malinowski* au début du XXe siècle en s'immergeant plusieurs années dans des sociétés *mélanésienne*. Pour *Alain Touraine*, il s'agit de « la compréhension de l'autre dans le partage d'une condition commune »^[réf. nécessaire]. Elle consiste étudier une *société* en partageant le mode de vie, en se faisant accepter par ses membres et en participant aux activités des groupes et à leurs enjeux.

Cette question peut avoir de réponse mitigée selon que l'on conçoit la révélation biblique et naturelle. Il s'agit de considérer l'action unique salvatrice de Christ ou l'action du Saint Esprit en dehors de l'église et de la venue de Christ. RAHNER² qui est l'un des théologiens catholiques de l'ère du modernisme lance sa théorie du « christianisme anonyme »³ qui secoue l'orthodoxie catholique à partir des années 60. En effet, cette théorie s'inscrit dans le cadre de la théologie dite d'accomplissement qui prônait les valeurs des religions non chrétiennes comme de préparation évangélique dans l'ordre d'accomplissement du dessein de Dieu de sauver l'humanité.⁴ Sous l'influence de RAHNER, le concile de Vatican II (1962-1965) adopte la possibilité de vérité et de bonté dans les religions non chrétiennes. RAHNER dans son approche anthropocentrique sort du schéma thomiste en développant l'esprit critique et réaliste en tendance inclusiviste avec une approche moins théocentrique et non fondée sur l'Écriture.⁵ RAHNER aborde cet aspect de religion non chrétienne dans le cadre dogmatique.

Notre étude constitue aussi une sorte d'évaluation de sa théorie mais surtout avec une orientation sur la théologie des Missions. Avant tout, nous considérons la question la principale est : quelle est la valeur théologique de la théorie du « christianisme anonyme » ? La théorie du « christianisme anonyme » soulève plusieurs questions théologiques telles que la question de la pluralité des voies du salut qui mènent vers Dieu par rapport à la médiation unique de Christ. De son vivant même de multiples critiques ont été lancées par ses collègues tels que Henri de LUBAC, Hans KÜNG et Joseph RATZINGER, l'actuel pape BENOIT XVI, pour évaluer ces idées. Il convient de préciser le cadre théorique pour situer notre réponse à la théorie de RAHNER.

Premièrement, il ne s'agit pas d'une étude comparée des religions ni une approche d'un psychologue des phénomènes religieux qui nous désorienterait considérablement dans notre démarche dans le cadre de la théologie des religions et des Missions. Toutefois, nous considérons la valeur théologique des religions non chrétiennes sous la théorie du Christianisme anonyme. Aussi voulons-nous élucider l'argumentation de RAHNER sur le plan logique, empirique, philosophique, biblique et théologique, afin de dégager les enjeux théologiques et ecclésiaux qui entourent la question. Deuxièmement, nous cherchons à répondre à la question, que faire avec les chrétiens sans noms que nous avons qualifié des « sans églises » ?

C'est pourquoi, nous présentons de prime abord les déclarations de RAHNER, et ses arguments, seront suivis de notre évaluation et d'une synthèse dogmatique. Quels sont les présupposés à la base des thèses de RAHNER avant de traiter les aspects missiologiques de la question que ce dernier soulève.

² Il représente l'aile libérale qui a marqué la première moitié du XX^e siècle par l'anthropocentrisme. Né à Fribourg-en-Brigau en Allemagne, le 5 mars 1904, il fut ordonné prêtre dans la compagnie de Jésuite vers 1937. RAHNER étudie la philosophie et obtient son doctorat en philosophie. RAHNER s'intéresse aussi à la théologie et produit de thèmes théologiques qui lui valent un doctorat en théologie Honoris causa. A côté de ses multiples écrits, nous retenons entre autres les volumes des *écrits théologiques* et le *traité fondamental de la foi*. Il meurt en 1984 après des travaux énormes en enseignement et des écrits.

³ Anonyme signifie ce qui n'est pas connu, caché et non original.

⁴ Les théologiens comme Yves CONGAR, Henri de LUBAC cherchent les valeurs des religions païennes dans le cadre de la théologie d'accomplissement.

⁵ D.S. SMITH, *The Handbook of Contemporary Theology* (Grand Rapids: Baker, 1992), p. 93.

I. PRESUPPOSES DE LA THEORIE DE KARL RAHNER

A. PRESUPPOSES

1. Une volonté salvifique surnaturelle et universelle de Dieu, réellement efficace dans le monde, la foi surnaturelle est révélée dans toute l'étendue de l'histoire de l'humanité.
2. Les religions non chrétiennes ont une signification positive en tant que phénomènes concrets, historiques et sociaux. Le caractère du christianisme lui confère la légitimité de l'influence positive sur l'histoire du salut.
3. Le mystère de Christ est universel. Tous les êtres humains créés à l'image de Dieu, ont le destin commun qui est la plénitude de vie en Dieu.

Ces présupposés conduisent ces hypothèses suivantes :

B. THESES DE RAHNER

1^{ère} thèse : tous les hommes doivent être capables de devenir membres de l'Eglise, non au sens abstrait, mais une possibilité réelle et concrète⁶. En conséquence, parmi les adeptes d'autres religions, il se trouve en vertu de l'Esprit saint, des chrétiens anonymes.

2^{ème} thèse : le degré de foi des membres ne suit pas l'ordre croissant, de l'état de baptisé à travers l'acceptation de la foi chrétienne et la reconnaissance de la tête de l'Eglise, mais aussi dans l'ordre décroissant de l'explicite, baptême à non officiel au chrétien anonyme.⁷

3^{ème} thèse : le chrétien anonyme, est celui qui est le fidèle de la religion non chrétienne, qui accepte la grâce surnaturelle et qui croit en acte et en vérité dans le saint mystère de Dieu. Même s'il rejette la grâce, il reste un théiste anonyme.⁸

4^{ème} thèse : l'homme jouit d'une liberté pour accepter et refuser cette offre de la grâce. Il possède le transcendantal, le mental et le surnaturel permanent qui le poussent vers l'Absolu. L'homme est toujours à la recherche de cette réalité ultime.

5^{ème} thèse : l'homme est désireux naturel de la vision béatifique. Il est l'évènement de l'auto communication absolue de Dieu par sa transcendentalité.

6^{ème} thèse : le fondement de mode de l'auto communication de Dieu est l'action de la grâce et l'incarnation du verbe, et prend un caractère surnaturel et externe de l'existential surnaturel.⁹ Selon RAHNER, la grâce divine est la condition principale à travers la conscience de l'homme pour obtenir le salut.

7^{ème} thèse : Dieu exerce sa causalité efficiente comme une seule cause ; c'est-à-dire, elle produit des effets. Toute la trinité est impliquée, car Dieu se communique lui-même dans la voie trinitaire.¹⁰ RAHNER parle de la trinité économique.

8^{ème} thèse : le Christianisme est valable pour toutes les périodes de l'histoire. Christ est la force secrète, la sève invisible et vitale de toutes les religions.¹¹

9^{ème} thèse : les religions non chrétiennes en dépit de leurs erreurs doctrinales peuvent jouer un rôle positif en faveur des peuples non atteint par l'évangile, mais la modalité concrète reste à démontrer.¹²

10^{ème} thèse : la connaissance des chrétiens anonymes ne les dispense pas de porter le témoignage explicite du message de l'évangile. Le discours sur le christianisme anonyme ne dévalue pas l'importance de la mission.¹³

11^{ème} Thèse : une théologie qui procède par la voie historico existentielle pratique peut certainement adhérer à la théorie de christianisme anonyme et lui attribuer un rôle central sans entrer en confusion avec d'autres certitudes dogmatiques fondamentales. Cela exige de la neutralité.

12^{ème} thèse : la théorie du christianisme anonyme est fondée sur les dogmes consignés dans les documents de Vatican II qui déclarent la possibilité du salut éternel surnaturel pour ceux qui, sans leur faute, n'ont pas écouté ni reçu l'évangile.¹⁴

Ces thèses sont soutenues par des arguments logiques, empiriques, pratiques, philosophiques, bibliques et théologiques que nous considérons dans les lignes qui suivent.

⁶ Karl RAHNER, *Theological Investigations VI* (New York : Seabury Press, 1982), p.391.

⁷ Ibid., p. 391.

⁸ Ibid, p. 393.

⁹ RAHNER, *Theological Investigations VI*, p. 393.

¹⁰ Karl RAHNER, *Traité fondamental de la foi : Introduction au concept du christianisme* (trad. G. JARCZYK. Paris : Centurion, 1983), p. 162.

¹¹ CAROMALTA, consulté le 29 mars 2007.

¹² K. RAHNER, *Traité fondamental de la foi*, p.352.

¹³ K. RAHNER, *Theological Investigations XII*, RAHNER, K. *Theological Investigations. Vol. XII : Confrontations 2*. Trad. David BOURKE. New-York : The Seabury Press, 1974), p. 174.

¹⁴ *Lumen Gentium* §§ 847, 1260.

II. OBJECTIONS DE RAHNER

A. ARGUMENTS LOGIQUES

RAHNER explique l'universalité de mystère de Christ dans toutes les religions par la notion de sève vitale, invisible qui circule dans l'ensemble dans toutes les religions. En outre, pour expliquer le rôle positif des religions non chrétiennes, il parle de la sagesse populaire des nations venant de la philosophie comme semence ou germes de vérité qui constitue la préparation ou préfiguration de la plénitude de la révélation qui coïncide avec l'avènement de Christ.

B. ARGUMENTS PRATIQUES

Il explique la vérité et la bonté des religions traditionnelles par la valeur morale et pratique de la vie de leurs adeptes qui, selon RAHNER, peut amener au Dieu absolu, bien que de façon maladroite et tâtonnante, en quête du vrai Dieu, les fidèles de cette religion sont des chrétiens anonymes.

C. ARGUMENTS PHILOSOPHIQUES

RAHNER aborde la question de la transcendance de Dieu, qui était le débat dans l'esprit séculier qui tentait de minimiser la transcendance de Dieu. RAHNER croit redonner l'image d'antan d'AUGUSTIN et de THOMAS d'Aquin ; mais sort de l'esprit thomiste vers un anthropocentrisme transcendant qui a l'expérience ordinaire humaine et intelligible, en moins qu'elle soit interprétée à la lumière du mystère transcendant de Dieu. RAHNER procède par cette méthode transcendantale qui s'établit comme principe de réflexion sur l'expérience humaine à la lumière de ce mystère de Dieu. Donc, l'homme est capable de lui-même à transcender sa finitude pour comprendre Dieu de façon implicite, athématique ; c'est-à-dire qui ne trahit pas la véritable nature profonde de l'individu. C'est une connaissance latente de Dieu par l'homme, qui doit l'être par quelque chose de supérieur, de surnaturel.¹⁵ Donc, selon RAHNER, l'homme possède le transcendantal, le mental et l'existentiel. Dieu est la causalité efficiente ou effective.¹⁶

Il se communique en personne, sans cesser d'être la réalité infinie et le mystère absolu, et l'homme ne cesse pas non plus d'être l'« étant » fini. Donc, il y a double modalité : l'offre de Dieu et son auto communication à l'homme qui rentre dans la révélation catégorique, car il est au-delà de la révélation naturelle de Dieu et prend un caractère d'évènement transcendantal.

La théorie du christianisme anonyme repose justement sur cette approche transcendantale qui démontre la distinction entre la révélation naturelle et la révélation catégorique. Selon RAHNER, la façon dont l'homme s'ouvre à la totalité du monde, toujours lié au sensible, a en lui la conscience de soi, l'esprit tout en restant limité et fini. Dieu veut se révéler à l'homme car il est le destinataire de la révélation dans l'histoire.¹⁷

D. ARGUMENT HISTORIQUE

Les pères de l'Eglise ont porté généralement un jugement négatif sur le rôle des religions païennes de leur époque. Ils les ont considérés comme des moyens de perte, d'idolâtrie et de polythéisme mais reconnaissaient néanmoins l'importance de sagesse comme semence de vérité issue de la philosophie ancienne et préparation à l'évangile et préfigurant l'avènement de Christ. Le concile de Vatican II, était un nouvel élan pour cette compréhension nouvelle dans lequel RAHNER a porté sa grande

¹⁵ Alister E. McGRATH, *The Blackwell Encyclopedia of Modern Christian Thoughts* (Oxford: Blackwell, 1998), p. 540.

¹⁶ RAHNER, *Traité fondamental de la foi*, 1983, p. 143.

¹⁷ LACOSTE Jean-Yves, *Dictionnaire critique de théologie* (Paris : Presses Universitaires de France, 1998), p. 981.

contribution, à valoriser les religions non chrétiennes et en y voyant des chrétiens anonymes à cause de leurs valeurs morales qui jadis étaient méconnues.

E. ARGUMENTS BIBLIQUES

RAHNER relève l'attitude contradictoire de Paul à son jugement à la fois positif et négatif. Le jugement positif à l'égard des Athéniens qu'il qualifie des adorateurs d'un Dieu inconnu (Actes 17, 22-34) et négatif quant à l'idolâtrie que cela comporte (Romains 1.18-22). Cette apparente contradiction permet à RAHNER de considérer les religions non chrétiennes comme ayant de la valeur salvifique bien que tâtonnante. Car, théologiquement, il ne rejette pas les vérités qui sont reconnues à ces religions non chrétiennes de façon explicite. En outre, l'affirmation fondamentale du Nouveau Testament concernant la volonté de Dieu pour l'offre du salut à tous les hommes en 1 Timothée 2, 4 et Actes 10, 43-45, est interprétée comme des phénomènes religieux divers qui favorisent le salut des adeptes des religions non chrétiennes. Bien entendu, l'interprétation de textes isolés pose de problème herméneutique bien que il cherche de parler l'expérience de la grâce qui coïncide avec le dessein de Dieu pour sauver toute l'humanité. Car, selon la théorie du christianisme anonyme, les chrétiens expérimentent cette grâce sans la connaître mais les effets de la grâce sont efficaces sur ces chrétiens anonymes. La question qui demeure est celle de savoir s'il y a une seule voie par Christ ou plusieurs voies du salut.

F. ARGUMENTS THEOLOGIQUES

Le pluralisme religieux est un sujet délicat qui soulève plusieurs questions. Quelles sont les valeurs théologiques des religions non chrétiennes selon la théorie de RAHNER ? Une autre question qui se rattache intimement à celle-ci : comment comprendre la multiplicité de voies vers Dieu sans risquer de laisser tomber les fondements de la foi médiatrice par Jésus-Christ. Pour traiter ce thème théologiquement, nous considérons avant tout le dessein de Dieu et le mystère de Christ et sa portée universelle, qui sont des fondements théologiques que RAHNER utilisent pour son compte. La Bible ne donne pas de réponse claire sur les valeurs des religions non chrétiennes ni sur le pourquoi de pluralité de voies vers Dieu.

Cependant, Paul WELLS révèle trois raisons qui légitiment le pluralisme religieux à savoir « une réalité sociologique, expression de pluralité ou diversité néotestamentaire, l'inadéquation du langage biblique. »¹⁸ A certains égards, WELLS peut avoir raison. D'un œil œcuménique, la théologie doit se dégager de toutes les religions du monde avec risquer de tomber dans l'approche réductive.

Ainsi, RAHNER défend-il le christianisme anonyme qui voit Christ comme la sève vitale dans toutes les religions. Il adopte ainsi la position inclusiviste incluant les autres religions dans le dessein de Dieu et le programme de Christ.

Sur la question de la théologie de la mission, RAHNER affirme que la connaissance de l'existence des chrétiens anonymes ne dévalue pas l'entreprise missionnaire.

III. EVALUATION DE LA THEORIE DE RAHNER

Notre évaluation considère les points forts et les points faibles dans l'argumentation même de RAHNER.

A. POINTS FORTS.

1. Son effort soutenu à tenter d'élaborer une théologie de religion dans l'esprit de tolérance et de pleine liberté est louable à certains égards. Car cette ouverture aux religions non chrétiennes permet de découvrir leur valeur théologique et d'ouvrir un dialogue sincère avec elles sur le plan moral, religieux, et *a fortiori*,

¹⁸ Paul WELLS, « Pluralisme dans l'Eglise » in *Ichthus*, n° 61 (1976), p. 9-12.

développer sur le terrain dogmatique une théologie chrétienne des religions ou celui du pluralisme religieux.

2. Son dépassement de l'esprit renfermé sur soi-même de la tendance exclusiviste mérite notre appréciation. Car, le Dieu de Christianisme est aussi le Dieu du Judaïsme et des autres religions non chrétiennes bien que celle connaissance reste partielle. Ainsi, le théologien doit-il étudier soigneusement ces religions afin de l'intégrer dans le dessein de Dieu de sauver l'humanité qui inclut les religions non chrétienne, qui constituent néanmoins une préparation à l'évangile.
3. La notion de la foi intellectuellement honnête est positive. Car elle nous permet de comprendre les dimensions de la relation entre Dieu et l'homme et de la portée de la grâce de Dieu lui offertes. Le chrétien moderne a besoin de connaître ses raisons de croire en Jésus-Christ dans ce monde séculier et de comprendre l'expérience de la grâce de Dieu.
4. la révélation du plan de Dieu du salut pour toute l'humanité
5. La considération de la théologie des Missions en dépit de la foi implicite qu'il soutient.

B. LES POINTS FAIBLES

Les portraits pour identifier un chrétien sont clairement identifiables dans la Bible. Il y a peut être des chrétiens anonymes qui les sont implicitement sans une confession ouverte mais le christianisme en tant que tel est explicite et non anonyme. La première faiblesse de RAHNER est celle de confondre la vérité et le salut. Certes, ces vérités dans les religions non chrétiennes ont des valeurs morales acceptables et valides bien que relatives mais n'ont pas de valeur salutaire. Le sujet doit dire Oui à Dieu pour une foi explicite et doit être confessée ouvertement. Nous remarquons avec KÜNG que les grandes religions non chrétiennes ne sont pas des garanties pour le salut.¹⁹ Ce qui est « chrétien » chez Dieu est qu'à travers Christ seul, le croyant reconnaît le Dieu unique et véritable. C'est Christ qui rend Dieu concret par son incarnation et sa crucifixion en prônant l'amour et la grâce.

Une autre faiblesse est son argument empirique de la sève vitale invisible secrète qui ne concorde pas avec la foi chrétienne et la déclaration de la Bible. La foi ne se transmet pas de façon automatique et mystique. Elle est avant tout personnelle. La tolérance et le respect de la liberté de religion sont des principes nobles mais les religions païennes aveuglent ses adeptes.

IV. NOTRE REPONSE A LA THEORIE DU CHRETIEN ANONYME

Notre réponse se résume à ceci : le chrétien anonyme peut avoir une foi implicite ou une connaissance naturelle de Dieu qui est partielle mais doit dire oui à Dieu de manière explicite. Donc, implique les stratégies de la mission auprès des « sans églises. »

1. Arguments théologiques

Il y a risque de mélange syncrétiste de tous les dieux avec le Dieu Créateur, le Dieu d'Abraham. En effet, ce mélange pose des problèmes de relativisation de Dieu ; en essayant d'harmoniser le Dieu et en réduisant le véritable Dieu divin à leur niveau. Le Dieu d'Abraham est le Dieu des chrétiens qui a posé des actes concrets dans l'histoire et a le caractère unique et incomparable. Il est le révélateur et créateur mais aussi le Dieu rédempteur. Et pourtant, chez d'autres religions non chrétiennes, il n'y a pas de mauvais dieux, sauf chez les Perses où il y a le principe du bien et du mal. Le

¹⁹ Hans KÜNG, *Dieu existe-t-il ?* (Paris : Seuil, 1981), p. 724.

Dieu du christianisme s'est révélé dans un temps précis de l'histoire et ce plan est unique en Jésus-Christ. En dehors de Christ, il n'y a pas de salut.

Les terminologies de RAHNER ne sont pas claires. Le mot « foi implicite » ou « chrétien anonyme » est incommode pour un Christianisme véritable. Il n'y a pas d'alternative. Soit la foi en Christ est explicite ou soit elle ne l'est pas. Nous constatons avec De LUBAC que le mot « christianisme anonyme » n'a pas de place dans la logique chrétienne. Cette vision est contraire à la vision exclusiviste qu'adopte l'orthodoxie car elle inclue les autres religions dans le plan de Dieu. RAHNER n'a pas raison lorsqu'il parle de la présence cachée, inconnue du mystère de Christ dans les autres religions traditionnelles.²⁰ Les adeptes d'autres religions sont dans le plan de Dieu de sauver l'humanité. Mais le salut s'obtient par l'acceptation et non par voir automatique ni une volonté obligée. Une théologie chrétienne des religions doit reconnaître l'unicité de la médiation et la rédemption de Christ et qui implique toute la Trinité dans le processus du salut. Donc, il y a nécessité aux autres religions de passer par cette voie sans trop espérer dans leurs pratiques morales qui ne sont pas salutaire.

L'argumentation de RAHNER est moins convaincante et inadéquate. Car il ne réussit pas à démontrer de manière claire et objective la manière dont l'homme sans Christ parvient au salut. Sa théorie n'a pas de fondement biblique. Car, les vérités bibliques qui sont explicitement déclarées dans la Bible et qui touchent à la question du salut en Christ doivent être conservées intactes. Cependant, quant aux questions qui sont implicitement déclarées et qui touchent à l'aspect pratique de la foi et ces aspects seront ouvertes à l'interprétation. Par ailleurs, RAHNER justifie la relation entre le christianisme et les religions non chrétiennes en prenant comme preuve la relation entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Il considère la religion judaïque comme ayant certains éléments valides qu'adopte la foi chrétienne.²¹ L'homme doit conserver sa liberté pour accepter ou refuser. Si la disponibilité de l'homme ne rejoint par la disponibilité de Dieu, l'homme reste dans son nom à Dieu.

En revanche, les religions non chrétiennes à l'exception de la religion juive, ne révèlent pas Dieu de façon parfaite. Le Christianisme reste une religion absolue car il donne la seule voie claire du salut en Christ et révèle de Dieu véritable qui s'est révélé dans l'histoire.

2. Arguments logiques

Parler de christianisme anonyme n'est pas logique car si A n'a pas de relation avec B, il n'est pas logique d'associer A à B. Donc, le christianisme n'a rien d'anonyme. Il est une identité claire, authentique, et s'exprime par la foi explicite. Il est fondé essentiellement sur le mystère de Christ et son universalité absolue sur toute l'humanité. La réponse oui de l'homme doit être explicite. Il n'y a pas de logique de croire à cette grâce mystérieuse qui s'auto communique à l'homme sans sa volonté libre. L'homme perd sa personnalité et devient comme un robot. RAHNER introduit d'autres idéologies philosophiques pour un salut « intra théologique » des non chrétiens. C'est-à-dire le salut qui s'injecte à l'intérieur du programme du salut de Christ. Bien évidemment nous ne nions pas la possibilité de l'action du saint esprit dans la vie de sans églises ou des chrétiens sans noms ou les adeptes des autres religions o chrétiennes.

3. Arguments empiriques et pratiques

Et sur le plan pratique, les perversions que commettent les adeptes des religions non chrétiennes ne nous rassurent pas de la valeur positive morale de leur religion. Il est évident que toutes les religions sont devenues des instruments de la violence et de traitements inhumains au nom de la religion. En outre, cette idée est une

²⁰ Jacques, DUPUIS, S.J. *Toward a Christian Theology of Religious Pluralism* (New York : ORBIS BOOKS, 1997), p. 143.

²¹ McGRATH, p. 541.

offense au slogan « en dehors de l'Église pas de salut ». Le succès de l'œuvre missionnaire est une indication de la transculturalité de l'évangile et la nécessité de porter l'évangile jusqu'aux extrémités de la terre. C'est pourquoi, nous devons ouvrir avec prudence un dialogue avec les autres religions en évitant toute compromission car les religions non chrétiennes doivent parvenir à la vérité sur l'unicité et l'efficacité de la médiation unique en Christ. Même la Religion Traditionnelle Africaine à la quelle nous appartenons doit reconnaître l'unique médiation de la médiation et l'œuvre salvatrice de Christ. La question de pourquoi y-a-t-il de voies multiples vers Dieu reste une question ouverte. Le pluralisme doit reconnaître l'inefficacité de ces voies plurielles à atteindre la réalité ultime, à savoir Dieu. Aucun vrai chrétien ne se réclame d'anonyme. L'existence des chrétiens en secret est due aux persécutions mais le chrétien doit arriver à déclarer généralement de façon explicite sa foi.

4. Arguments bibliques

La Bible, en dépit des apparentes contradictions et l'inadéquation de son langage multiple, condamne l'idolâtrie et les pratiques païennes. La Bible reconnaît la nécessité de tourner des idoles vers le Dieu vivant. Certes, la religion païenne dans la Bible est reconnue comme ayant certaines valeurs morales utiles, par exemple, l'approche entre Abraham et Melchisédech, et aussi certains traits de religions païennes repris dans le Nouveau Testament comme le cas de la communication de la loi par l'intermédiaire des anges, mais elle ne donnent pas la voie claire du salut. Mais Dieu a élu un homme Abraham à travers sa descendance il réalise son plan du salut en Jésus-Christ. Or, la position inclusiviste de RAHNER n'a pas de soutien clair de Bible. C'est ainsi que les arguments ci hauts avancés d'ordre théologique, logique, empirique et pratique, biblique nous permettent déduire ce qui suit.

V. SUR LE PLAN MISSIOLOGIQUE

Notre réflexion nous conduit à formuler une stratégie missiologique pour entrer en dialogue avec les chrétiens sans noms, et quelles sont les stratégies pour arriver à accomplir cette mission, en terme simple de la mission de l'église auprès des chrétiens sans noms ? Nous ne prétendons pas maîtriser ce domaine missiologique mais croyons apporter notre modeste contribution plus sur le plan théorique mais aussi bien que pratique.

C'est pourquoi, nous devons décrire les deux aspects : la mission et les stratégies. Cette stratégie se définit en terme d'une stratégie centripète. En effet, la mission de l'église auprès des chrétiens sans noms partira de l'intérieur de l'église vers le monde des religions non chrétiennes.

Quant au premier aspect, il est question des fondements théologiques de la mission de l'église auprès des chrétiens sans noms. En effet, les fondements de la théologie des Missions. Ce fondement est biblique. Car la mission est de Dieu, et Christ gère la mission et l'homme exécute ce plan du salut et la mission, étant mandaté par Dieu. C'est-à-dire le plan du salut que Dieu a planifié dès la création du monde, comme nous déclare l'écriture, Dieu veut que tous soient sauvés à travers l'œuvre salvatrice de Christ. Mais c'est Dieu qui mandate l'église à annoncer la vérité de l'évangile. La mission de l'église auprès des chrétiens sans noms se base sur la Grande Commission. En effet, la mission de l'église est celle d'annoncer le message de l'évangile auprès de ces chrétiens sans noms venant des religions non chrétiennes. Cette mission est fondée sur la Grande Commission, celle d'aller et d'annoncer et de faire de toutes les nations des disciples de Christ. Donc, l'église doit aller et annoncer la vérité de l'évangile. Cette annonce implique la réponse explicite du chrétien anonyme de manière personnelle, à savoir dire oui à Dieu. Cette réponse explicite et personnelle permet aux chrétiens sans noms d'intégrer le corps de Christ qui est l'église.

Le deuxième aspect considère la stratégie de la mission auprès de chrétiens sans noms est le dialogue sincère sans arrogance. En effet, cette stratégie se définit

en terme de dialogue avec les adeptes de religions non chrétiennes que RAHNER appellent les chrétiens anonymes. Ce dialogue se base sur les points de contact entre à la foi et la trame de la culture, qui permet aux adeptes des autres religions de connaître la vérité et de parvenir au salut. Les deux aspects ne son à mélanger, connaître la vérité doit amener au salut de manière explicite. L'ordre du salut est croissant, de la connaissance partielle de Dieu à la connaissance de la vérité et la déclaration explicite de la foi, ou dire oui à Dieu pour faire membre du corps de Christ.

Ce dialogue se fonde sur la sincérité sans l'arrogance, car le christianisme en tant religion n'est pas différent des autres religions non chrétiennes telle que la Religion Traditionnelle africaine. Cette dernière a une valeur sur le plan moral et constitue une préparation pour l'évangile, comme signalé plus haut l'évangile a trouvé un terrain fertile en Afrique. Car l'Afrique était préparée par la connaissance de Dieu bien que partielle d'un Dieu créateur, mais aussi par le culte des ancêtres rendu à Dieu par les vivants. Bien évidemment, ce culte est familial et non un culte public organisé au nom des ancêtres. Ce qui est unique au christianisme est Christ la seule vraie voie du salut.

La mission de l'église est à la fois de l'intérieur vers l'extérieur et de l'intérieur vers l'intérieur. Car les chrétiens sans noms et de noms, y sont mélangés. C'est une particularité pour l'Afrique d'avoir des chrétiens sans noms mélangés aux chrétiens de noms et les véritables chrétiens, qui tout en professant ou nom la foi chrétienne, restent attachés aussi à la superstition, aux fétiches, au maraboutage, et d'autres pratiques occultes. C'est pourquoi pour atteindre les chrétiens sans noms, la mission de l'église sera orienté de l'intérieur vers l'extérieur de l'église mais aussi orienté de l'intérieur vers l'intérieur ; c'est-à-dire centrifuge. La théologie chrétienne de religions doit poser de base solide et sans ignorer la théologie de Missions. Cette dernière se croise sur le terrain de la vision de la mission de Dieu et la problématique du salut dans les religions non chrétiennes. Notre synthèse ci-dessous résume notre réflexion.

SYNTHESE DOGMATIQUE

La théologie chrétienne des religions qui se veut chrétienne doit répondre aux normes que voici :

1^{ère} thèse : Elle doit suivre une typologie trinitaire, c'est-à-dire le salut de l'homme doit prendre en compte toutes les personnes de la trinité, c'est-à-dire, il doit impliquer le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans leur compréhension du plan du salut. Il s'agit d'une trinité ontologique.²² Il est vrai que RAHNER évoque de façon tacite l'action de Dieu et du Saint-Esprit et du Fils mais avec des interprétations mystiques et surnaturelles.

2^{ème} thèse : les religions non chrétiennes doivent s'inscrire dans le plan divin du salut et sa volonté universelle de sauver l'humanité par la médiation unique de Christ.

3^{ème} thèse : le pluralisme religieux est reconnu à cause de faits sociaux et historiques qui justifient leur existence mais sur le plan théologique, elles ne donnent pas assez de lumière sur Dieu et son dessein éternel de sauver l'humanité.

4^{ème} thèse : le Christianisme est une religion absolue. Car il révèle le Dieu véritable et le mystère caché par l'incarnation de Christ dans un point précis de l'histoire de l'humanité.

5^{ème} thèse : les religions non chrétiennes peuvent servir de préparation évangélique et de pierre d'attente, le cas du judaïsme est éloquent à cet égard. Mais elles ne procurent pas e salut et contiennent des faussetés.

6^{ème} thèse : l'œuvre missionnaire doit sortir de l'intérieur de l'Eglise vers l'extérieur (centrifuge) et non convergé vers l'Eglise au sens de l'extérieur vers l'intérieur. Christ est le centre d'intérêt mais il faut porter une attention particulière de

²² Dieu est trois et un dans la vérité trinitaire. Il gère son plan unique et non plusieurs plans.

l'intérieur de l'Eglise vers les religions païennes avec une attitude d'ouverture au dialogue.

En sus, la mission de l'église auprès des chrétiens sans noms est la mission de Dieu, qui est géré par Christ et exécuté par l'église dans la grande commission. La réponse à la question que faire avec les sans églises, trouve sa réponse dans « dire oui à Dieu ». Ainsi, répondons-nous à RAHNER, c'est-à-dire les chrétiens sans noms doivent de manière explicite appartenir à Christ. Cela exige donc une stratégie de rapprochement pour les moins et non atteints.

En effet, dans le cadre de dialogue religieux, la théologie d'un pluralisme religieux doit se construire sur base du dessein de Dieu pour le salut de l'humanité et le mystère de Christ. Mais il n'y a pas d'impérialisme religieux, ce qui est absolu dans le Christianisme n'est pas le christianisme en tant que religion mais Christ, l'unique et seule voie véritable du salut. Car le christianisme se concrétise par des faits dans l'histoire de l'humanité en ayant des adeptes de toutes les religions païennes et s'impose comme une religion absolue. Une raison pratique et historique qui confirme que ces religions sont des préparations pour l'évangile ou prière d'attente est les multiples conceptions en Afrique subsaharienne qui généralement croient à un Dieu créateur et unique mais ne savent pas toujours comment l'atteindre sinon par des intermédiaires tels que les ancres les petites divinité. Aussi, la Religion Traditionnelle Africaine n'est pas une voie du salut mais une recherche d'atteindre ou une préparation évangélique pour arriver à la médiation unique de Christ. Toutefois, la question de pourquoi la pluralité de voies relatives de salut à travers les religions non chrétiennes demeure un sujet de débat. Quelle est la mission de l'église auprès des chrétiens sans noms?

BIBLIOGRAPHIE

DUPUIS, Jacques, S.J. *Toward a Christian Theology of Religious Pluralism*. New-York : ORBIS BOOKS, 1997.

FRAME, J. M. *Cornelius Van TIL An Analysis of his Thought*. Phillipsburg [N.J.], 1995.

GIBELLINI, Rosino. *Panorama de la théologie au XXe siècle*. Paris : 1994.

KÜNG, Hans *Dieu existe-t-il ?* Paris : Seuil, 1981.

LACOSTE Jean-Yves, *Dictionnaire critique de théologie* (Paris : Presses Universitaires de France, 1998.

McGRATH, Alister E., *The Blackwell Encyclopedia of Modern Christian Thoughts*. Oxford: Blackwell, 1998.

PINNOCK, Clark. *The Wilderness in God's Mercy : The finality of Jesus Christ in a World of Religions*. Grand Rapids : Zondervan, 1992.

RAHNER, K. *Theological Investigations. Vol. XII : Confrontations 2*. Trad. David BOURKE. New-York : The Seabury Press, 1974.

_____, *Theological Investigations IV: More Recent Writings*. Trad. K.SMITH New-York : Crossroad, 1982.

_____, *Theological Investigations XIII : Theology, Anthropology and Christology*. Trad. D. BOURKE. New-York : Crossroad, 1983.

_____, *Theological Investigations VI*. New-York : Seabury Press, 1982.

_____, *Theological Investigations, Vol. XVI : Experience of the spirit, Source of Theology*. Trad. D. MORLAND O.S.B. New-York : Crossroad : 1983.

_____, *Theological Investigations, Vol. XVII : Jesus, Man, and the Church*. Trad. Margeret KOHL. New-York : Crossroad, 1981.

_____, *Theological Investigations, Vol. XVIII : God and Revelation*. Trad. E. QUIN. New-York : Crossroad, 1983.

_____, *Traité fondamental de la foi : Introduction au concept du christianisme*. Trad. G.JARCZYK. Paris : Centurion, 1983.

SMITH, D.S. *The Handbook of Contemporary Theology*. Grand Rapids, Baker, 1992.

REVUE :

HAIGHT, Roger " L'église, lieu théologique" *Concilium*, no 256 (1994), p. 27-38.

WELLS, Paul « Pluralisme dans l'Eglise » in *Ichthus*, n°61 (1976), p .9-12.

Par Josaphat KRIKAIDJA Longa semire DEA en Théologie systématique.